

Pygmalio, sculptor amorens :

TEXTE GREC (traduction) : Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, IV, 57

Clément d'Alexandrie est un penseur Grec du II^e s. après J-C. Il fait partie des pères de l'Église. Ici, il parle de l'adoration des gens pour les statues.

56. [...] Pourquoi vous façonnez-vous des dieux terrestres, et vous adressez-vous à ces créatures plutôt qu'au dieu incréé, tombant ainsi dans de plus profondes ténèbres ? Le marbre de Paros est beau, mais il n'est pas encore Poseidon ; l'ivoire est beau, mais ce n'est pas encore le Zeus d'Olympie ; toujours la matière a besoin de l'art, tandis que Dieu est sans besoin.[...] Votre statue, c'est de l'or, c'est du bois, c'est de la pierre, c'est enfin, si vous remontez jusqu'au bout, de la terre, qui a reçu sa forme de l'artiste. Pour moi, je m'applique à marcher sur la terre, non pas à l'adorer ; car il ne m'est pas permis de jamais confier les espérances de mon âme à des choses inanimées.

Approchez-vous donc le plus possible des statues, afin de vous habituer à déceler l'erreur d'un seul coup d'oeil. Leur extérieur présente la marque tout à fait claire des dispositions intérieures de vos démons. [...] C'est ainsi que Pygmalion de Chypre s'éprit d'une statue d'ivoire ; c'était celle d'Aphrodite et elle était nue ; subjugué par sa beauté, le Chypriote s'unit à la statue, à ce que raconte Philostéphanos. [...] On parle bien d'une jeune fille qui s'éprit d'un portrait, d'un beau jeune homme qui aima une statue de Cnide, mais l'art, quand ils les contemplaient, avait trompé leurs yeux. Car personne dans son bon sens n'eût songé à s'unir à la statue d'une déesse, ni à s'enterrer avec une morte, ni à s'éprendre d'un démon et d'un marbre. Mais vous, l'art vous trompe et vous fascine d'une autre manière, en vous entraînant, sinon à l'amour, du moins au respect, à l'adoration des statues et des peintures. La peinture est ressemblante ? Qu'on en loue l'art, mais qu'il ne trompe pas l'homme en se donnant pour la vérité ! Le cheval s'est arrêté sans broncher ; le pigeon est immobile, l'aile au repos ; la génisse de Dédale, en bois, a enflammé un taureau sauvage, et l'art qui a égaré l'animal l'a contraint ensuite de se jeter sur une femme éprise de lui !

Traduction de Claude Mondésert, Edition du Cerf, 1976, pp.120-122 (Extraits).

Pour analyser :

- Que semble Penser Clément d'Alexandrie de l'adoration des statues ? Sont-elles de vraies représentations du personnage révééré ?
- Quels exemples de personnage, tombé amoureux d'une statue, donne-t-il ?
- Cherchez le champ lexical de l'art. Puis celui des différentes matières qui composent les statues.

→ Relevez les informations sur Pyglamion.

TEXTE Latin 1 : Ovide, *Métamorphoses*, X, 240-251 :

Dans ce passage des *Métamorphoses*, Ovide raconte l'histoire de Pygmalion, roi de Chypre. Celui-ci s'était voué au célibat et refusait d'aimer. Vénus en a décidé autrement. S'adonnant à la sculpture, il va nouer un lien particulier avec l'une de ses oeuvres...

| | |
|---|--|
| <p>Interea niueum mira feliciter arte sculpsit ebur formamque dedit, qua femina nasci nulla potest, operisque sui concepit amorem. uirginis est uerae facies, quam uiuere credas, et, si non obstet reuerentia, uelle moueri: ars adeo latet arte sua. Miratur et haurit pectore Pygmalion simulati corporis ignes. saepe manus operi temptantes admouet, an sit corpus an illud ebur, nec adhuc ebur esse fatetur. oscula dat reddique putat loquiturque tenetque et credit tactis digitos insidere membris et metuit, pressos ueniat ne liuor in artus, et modo blanditias adhibet, modo grata puellis munera fert illi conchas teretesque lapillos et paruas uolucres et flores mille colorum.</p> | <p>Cependant, il sculpta avec une technique admirable, un ivoire couleur de neige lui donnant une forme telle qu'aucune femme ne pourrait l'être de naissance. Et il s'éprend de son ouvrage, une vierge au visage si vraisemblable, qu'on la croirait vivante.</p> <p>Et sans une certaine crainte pour la retenir, elle chercherait à bouger : tant sous l'art, l'art lui-même est caché ! Pygmalion admire; il est épris du corps qu'il a fabriqué.</p> <p>Souvent il approche ses mains de la statue qu'il adore, pour savoir si c'est un vrai corps ou de l'ivoire, mais ne croit pas qu'il est fait d'ivoire.</p> <p>Il donne à la statue des baisers pleins d'amour, et croit que ces baisers lui sont rendus. Il lui parle, l'écoute, la touche légèrement, croit sentir la chair céder sous ses doigts, et tremble en les pressant de blesser ses membres délicats. Tantôt il lui prodigue de tendres caresses; tantôt il lui fait des présents qui flattent la beauté. Il lui donne des coquillages, des pierres brillantes, des oiseaux que couvre un léger duvet, des fleurs aux couleurs variées...</p> |
|---|--|

Pour analyser le texte :

- Cherchez les champs lexicaux du corps et de l'amour. Puis, comme dans le texte précédent, celui de l'art.
- Quel rapport entretient Pygmalion avec son oeuvre ?
- Par conséquent, quelle figure de style lui applique-t-il ?
- Cherchez ce qui pourrait être une anaphore dans le texte.

VOCABULAIRE : « L'art et la matière ». En mettant en regard les relevés sur le texte de Clément d'Alexandrie et celui d'Ovide, fiche thématique.

TEXTE 2 : Ovide, *Métamorphoses*, X, 280-297 :

Ayant enfin cédé aux appels de Vénus, Pygmalion lui a adressé une prière pour obtenir une épouse "semblable à la vierge d'ivoire". La déesse accède à sa requête...au premier degré.

Ut rediit, simulacra suae petit ille puellae
incumbensque toro dedit oscula: uisa tepere est;
admouet os iterum, manibus quoque pectora temptat:
temptatum mollescit ebur positoque rigore
subsedit digitis ceditque, ut Hymettia sole
cera remollescit tractataque pollice multas
flectitur in facies ipsoque fit utilis usu.
dum stupet et dubie gaudet fallique ueretur,
rursus amans rursusque manu sua uota retractat.
Corpus erat! saliunt temptatae pollice uenae
tum uero Paphius plenissima concipit heros
uerba, quibus Veneri grates agat, oraque tandem
ore suo non falsa premit, dataque oscula uirgo
sensit et erubuit timidumque ad lumina lumen
attollens pariter cum caelo uidit amantem.
coniugio, quod fecit, adest dea. [...]

Lorsqu'il revint, il se dirige vers sa statue, se penche vers le lit et donne un baiser à la jeune fille : elle lui semble tiède. Il approche à nouveau sa bouche, et en même temps tâte la poitrine de ses mains : à son contact, l'ivoire mollit et sa rigidité s'efface, cédant sous ses doigts, comme sous le soleil de l'Hymette la cire se ramollit et infléchie par le pouce elle prend les formes qu'on veut bien lui donner.

Alors il s'étonne et doute, se réjouit et craint de se tromper, il s'avance en amant et sous sa main touche encore l'objet de ses vœux.

C'était un vrai corps ! Aux veines saillantes et palpitantes sous ses doigts, alors le héros de Paphus en profite pleinement. Il rend grâces à Vénus, lui adresse des prières. Sa bouche ne presse plus une bouche artificielle. Ses baisers sont sentis. La statue animée rougit, ouvre les yeux, et voit en même temps le ciel et son amant. A leur hymen, qui est de son fait, la déesse est présente.

VOCABULAIRE:

-Retrouvez-vous le champ lexical du corps dans cette suite du récit ?

ANALYSE :

-Relevez la comparaison dans le premier paragraphe du texte. En quoi reste-t-elle dans le même thème ?

-Qui d'autre est assimilé à un artisan dans le texte ?

Ouverture à la culture:

-Avez-vous des exemples d'artistes qui voient leurs oeuvres s'animer comme par magie ?

Histoire des arts : Représenter la statue qui s'anime :

Image 1 : Jean-Léon Gérôme, *Pygmalion et Galatée*, 1890, Met, New-York.

Image 2 : Giulio Bargellini, *Pigmalione*, 1896, Rome.

Image 3 : Etienne Falconnet, *Pygmalion aux pieds de sa statue qui s'anime*, 1761, Louvre, Paris.

REPRÉSENTER LA STATUE QUI S'ANIME:



1-Gérôme

2-Bargellini



3-Falconnet

TEXTES COMPLÉMENTAIRES :

1-Pinocchio, un fils de bois : Carlo Collodi, Pinocchio.

Le sculpteur sur bois Geppetto fabrique un pantin de bois. Mais étrangement, celui va commencer à le taquiner...

Après la bouche, il fit le menton, le cou, les épaules, la poitrine, les bras et les mains. A peine eut-il terminé les mains qu'il sentit sa perruque se détacher de sa tête. Il se retourna et que vit-il ? Il vit sa perruque jaune entre les mains du pantin.

-Pinocchio, rends-moi vite ma perruque !

Et Pinocchio, au lieu de rendre la perruque, l'enfonça sur sa tête et resta dessous, à moitié étouffé. À ce geste comique, mais insolent, Gepetto se fit triste et mélancolique comme il ne l'avait jamais été de toute sa vie. Se retournant vers Pinocchio, il lui dit :

-Coquin de fils ! Tu n'es pas encore terminé, et déjà tu commences de manquer de respect à ton père. C'est mal mon enfant, c'est bien mal !

Et il essuya une larme.

Il restait encore à faire les jambes et les pieds. Quand Gepetto eut fini les pieds, il reçut un coup de pied sur la pointe de son nez.

- Je le mérite bien, se dit-il à lui même. JE devais le prévoir. Maintenant, il est trop tard...

Il prit le pantin sous les bras, le posa debout sur le parquet de la pièce afin de le faire marcher. Comme Pinocchio avait les jambes engourdies et ne savait pas se mouvoir, Geppetto le conduisit par la main pour lui apprendre à mettre un pied devant l'autre.

Quand les jambes durent dégourdies, Pinocchio commença enfin à marcher tout seul et à courir. Enfin, il prit la porte, sauta dans la rue et décampa.

Carlo Collodi, *Pinocchio*.

2- Frankenstein, une créature aux limites du contre-nature :

Le professeur Viktor Frankenstein tente de créer la vie à partir de choses inanimées. Son nouveau défi : créer un humain.... Ce fut par une lugubre nuit de novembre que je contemplai mon œuvre terminée. Dans une anxiété proche de l'agonie, je rassemblai autour de moi les instruments qui devaient me permettre de faire passer l'étincelle de la vie dans la créature inerte étendue à mes pieds. Il était déjà une heure du matin ; une pluie funèbre martelait les vitres et ma bougie était presque consumée, lorsque à la lueur de cette lumière à demi éteinte, je vis s'ouvrir l'œil jaune et terne de cet être ; sa respiration pénible commença, et un mouvement convulsif agita ses membres. Comment décrire mes émotions en présence de cette catastrophe, ou dessiner le malheureux qu'avec un labeur et des soins si infinis je m'étais forcé de former ? Ses membres étaient proportionnés entre eux, et j'avais choisi ses traits pour leur beauté. Pour leur beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaune couvrait à peine le tissu des muscles et des artères ; ses cheveux étaient d'un noir brillant, et abondants ; ses dents d'une blancheur de nacre ; mais ces merveilles ne produisaient qu'un contraste plus horrible avec les yeux transparents, qui semblaient presque de la même couleur que les orbites d'un blanc terne qui les encadraient, que son teint parcheminé et ses lèvres droites et noires. [...] Mon désir avait été d'une ardeur immodérée, et maintenant qu'il se trouvait réalisé, la beauté du rêve s'évanouissait, une horreur et un dégoût sans bornes m'emplissaient l'âme. Incapable de supporter la vue de l'être que j'avais créé, je me précipitai hors de la pièce, et restai longtemps dans le même état d'esprit dans ma chambre, sans pouvoir goûter de sommeil.

Mary Shelley, *Frankenstein*, Chap 5.

3-My Fair Lady, une expérience sociale faite comédie musicale :

Comédie musicale américaine, popularisée par son adaptation cinématographique de 1964 avec Audrey Hepburn et Rex Harrison, *My fair Lady* raconte l'histoire d'Eliza Doolittle, modeste marchande de violettes illettrée, qui rencontre le professeur de linguistique Henry Higgins, qui tente d'en faire une dame distinguée. Elle est au départ, inspirée d'une pièce, nommée *Pygmalion*.

Eliza, vexée de n'avoir aucune gratification positive de la part d'Higgins, se réfugie chez la mère de ce dernier.

HIGGINS : Levez-vous et rentrez à la maison. NE faites pas la sottise.

Eliza tire son ouvrage de couture de son panier, et se met à coudre, sans prêter apparemment la moindre attention à ce mouvement d'humeur.

MRS HIGGINS : C'est très gentiment dit en vérité, Henry. Aucune femme ne pourrait résister à pareille invitation.

HIGGINS : Laisse-la, mère. Laisse-la parler d'elle-même. Tu pourras ainsi juger joliment vite si elle est capable d'une idée que je ne lui ai pas mise dans la tête ou d'un mot que je ne lui ai pas mis sur la langue. JE te dis que j'ai fabriqué cette chose avec les feuilles de chou qui traînaient, piétinées, sur le pavé de Covent Garden. Et maintenant elle a la prétention de jouer les grandes dames avec moi.

Bernard Shaw, *Pygmalion*, Acte V 1914.



Photogramme du film *My Fair Lady*, 1964.

Analyser :

-En vous aidant également du paratexte, expliquez en quoi Higgins se revendique comme un nouveau Pygmalion, dont Eliza serait la créature.



Ci-contre, le personnage d'Eliza avant sa « transformation ».

4- Pygmalion à l'heure de la robotique et de l'intelligence artificielle :

Ned, un jeune garçon handicapé contraint à porter un exosquelette depuis tout petit et passionné de robotique, est parvenu, avec l'aide du savant Greg Lawrie, une androïde ressemblant qui peut parfaitement passer pour une humaine, sans qu'il soit possible de se rendre compte qu'on a affaire à un robot ! Voici le passage où ils mettent en marche l'androïde :

Un maillot une-pièce couvrait ses parties intimes. Elle était encore reliée aux ordinateurs par une série de fils gainés et semblait dormir, les bras étendus le long du corps. Ses cheveux bruns, mi-longs, avaient été ramenés en chignon derrière sa tête, formant une sorte de petit coussin.

Lawrie débrancha les fils un à un. L'instant avait quelque chose de solennel.

-Bon, faut vraiment qu'on lui trouve un nom, maintenant, dit-il.

Ned réfléchit. Chaque année était associée à une lettre de l'alphabet qui déterminait le numéro de série des robots mis en service. En 2031, les nouveaux robots se devaient tous d'avoir leur nom débutant par « E. ».

-Elle va être la première de sa génération, fit l'adolescent. Ève, c'est trop évident.

-Va pour Eva.

Ned transpirait en dépit du flux rafraîchissant de la clim'. Il avait le trac, et un pincement lui tirait le coeur.

- Il faut prononcer la phrase d'activation, dit-il, la gorge sèche.

-JE te laisse cet honneur, répliqua le barbu. Après tout, c'est toi le professeur Frankenstein, dans cette histoire.

Ned déglutit, se pencha à l'oreille de l'androïde et murmura le code :

-AY-21-3.

Eva ouvrit les yeux, cligna des paupières. Sa tête pivota vers le garçon.

-Qui êtes-vous ? Demanda-t-elle ?

-Ned, répondit Ned.

Il se recula d'un pas, comme effrayé.

-Et moi c'est Greg, lança Lawrie.

L'androïde se redressa, sur les coudes d'abord, puis elle s'assit. Ses mouvements étaient hésitatns. Ned se tourna vers Lawrie, inquiet.

-C'est normal, dit ce dernier, il y a toujours un temps d'adaptation.

Eva regardait les deux humains. Son visage n'exprimait aucune émotion mais mille détails lui sautaient à la figure. Ce grain de beauté, sur le cou de Ned. Le reflet de la lumière des néons sur le sol. Une odeur bizarre. Tous ses sens étaient sollicités. Ses muscles se rappelaient à elle.

-Cet endroit... commença-t-elle, de manière hésitante.

Elle caressa le rebord froid de sa couchette. De son autre main, elle palpa son buste, ses épaules, toucha son visage. Elle prenait simultanément conscience de son corps et de son environnement. Cela faisait beaucoup de choses à emmagasiner d'un seul coup, comme si toutes ses sensations étaient jusqu'ici emprisonnées dans un ballon. Quelqu'un venait de percer le ballon avec une aiguille, projetant son contenu pêle-mêle jusque dans les plus infimes recoins de sa conscience. Organiser ce tsunami de stimuli dans un ordre cohérent et sélectif était une première étape.

Christophe Lambert, *L'effet Pygmalion*, 2018.

5- Prolongement : un rêve de poète :

a. Charles Beaudelaire, *les Fleurs du Mal*, 1857 :

XVII

LA BEAUTÉ

Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Éternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes devant mes grandes attitudes,
Qu'on dirait que j'emprunte aux plus fiers monuments,
Consumeront leurs jours en d'austères études ;

Car j'ai pour fasciner ces dociles amants
De purs miroirs qui font les étoiles plus belles :
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !

b. Jean de La Fontaine, *Fables de La Fontaine*, Le Statuaire et la Statue de Jupiter, texte établi par Jean-Pierre Collinet, *Fables, contes et nouvelles*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 357

Un bloc de marbre était si beau
Qu'un Statuaire en fit l'emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?
Sera-t-il Dieu, table, ou cuvette ?

Il sera Dieu : même je veux
Qu'il ait en sa main un tonnerre.
Tremblez humains ; Faites des vœux ;
Voilà le maître de la terre.

L'Artisan exprima si bien
Le caractère de l'Idole,
Qu'on trouva qu'il ne manquait rien
À Jupiter que la parole.

Même l'on dit que l'ouvrier
Eut à peine achevé l'image,
Qu'on le vit frémir le premier,
Et redouter son propre ouvrage.

À la faiblesse du Sculpteur
Le Poète autrefois n'en dut guère,
Des Dieux dont il fut l'inventeur
Craignant la haine et la colère.

Il était enfant en ceci :
Les enfants n'ont l'âme occupée
Que du continuel souci
Qu'on ne fâche point leur poupée.

Le cœur suit aisément l'esprit :
De cette source est descendue
L'erreur païenne qui se vit
Chez tant de peuples répandue.

Ils embrassaient violemment
Les intérêts de leur chimère.
[Pygmalion](#) devint amant
De la Vénus dont il fut père.

Chacun tourne en réalités
Autant qu'il peut ses propres songes :
L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour les mensonges.